



Tant les écrivains voyageurs (ici Ella Maillart en Chine en 1935) que les auteurs de guides (ci-dessous ceux de Claude Baechtold) nous ouvrent l'horizon.

Guides de voyage, usages du monde

VOYAGES Compagnon du touriste depuis deux siècles, le guide imprimé est toujours florissant. Mas les écrivains ne seraient-ils pas notre meilleure boussole?

THIERRY RABOUD

Ils guident notre imaginaire, éperonnent nos envies d'ailleurs. Les écrivains voyageurs se sont donné rendez-vous à Sion ce week-end, à l'enseigne du Festival du livre suisse: la littérature buissonnière y est de nouveau à l'honneur, portée par l'aventurière jurassienne Sarah Mar-

quis qui a osé réveiller le tigre de Tasmanie. Des baroudeurs qui nous convient au seuil des lointains, ces horizons mystérieux que les guides touristiques se contentent de documenter, de baliser.

Partir. Mais faut-il suivre les sentiers battus par le *Routard* ou les pas inspirés d'un Stendhal, rêver avec Bouvier ou le

Lonely Planet? Sur le papier cohabitent ces deux manières d'arpenter l'inconnu. Leur opposition, qui accompagne la naissance du tourisme moderne, est au cœur d'un bel ouvrage intitulé *Vaut le voyage?* que présenteront ce samedi à Sion Ariane Devanthéry et Claude Reichler. Une vingtaine d'écrivains, sociologues, historiens et géographes y



esquissent une histoire des guides et de leurs effets sur nos usages du monde.

Grand Tour et tourisme

Bien sûr, il n'a pas fallu attendre l'émergence de ces itinéraires de papier pour que les curieux, fortunés ou lettrés, se mettent en route. Avant eux, Montaigne et Goethe avaient déjà sillonné l'Italie, d'autres l'Orient ou les mers. Mais dès le XIX^e siècle, l'horizon s'ouvre à mesure que le voyage se démocratise. Pris de l'aristocratie européenne cultivée, le Grand Tour devient tourisme. «Alors que le voyage de loisir était l'apanage d'une classe aisée qui avait les moyens d'employer un personnel spécialisé pour l'accompagner, il devient progressivement plus accessible grâce aux voyages organisés et à la parution des premiers guides», explique Claude Reichler en mentionnant la parution, dès les années 1830, du Baedeker pour l'Allemagne, du Murray pour l'Angleterre et des Guides Joanne pour la France.

Des ouvrages qui cartographient ces terres d'imaginaire jusqu'alors sillonnées librement par les récits, à l'instar de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* de Chateaubriand (1811), premier grand voyage littéraire. Deux visions s'affrontent; au touriste s'oppose le «vrai voyageur» que chante Baudelaire. «Le voyage littéraire, en célébrant la surprise, la subjectivité, s'érige précisément contre les valeurs promues par ces guides perçus comme bourgeois», note encore le chercheur fribourgeois, spécialiste de la littérature de voyage et de l'histoire du paysage alpin. «Les guides, et ce mot le

dit bien, sont à la fois une aide et une contrainte. Dès leur apparition, les écrivains et les artistes vont les critiquer pour cette ambiguïté, et se faire un point d'honneur de se passer de tout guide pour privilégier la découverte.»

Ainsi, dans ses *Premiers voyages en zigzag* (1874), Rodolphe Töpffer s'emporte contre ces ouvrages prescriptifs: «Lisez-les et vous êtes perdu. [...] Avant d'arriver, vous saurez déjà tout par cœur, et, revenu chez vous, vous n'en saurez pas davantage. Plus d'impression vive, neuve, spontanée; plus d'écarts possibles pour l'enthousiasme.» Une posture que les artistes d'aujourd'hui prolongent à l'envi. «Les guides ferment l'imaginaire, note le baroudeur Blaise Hofmann. Au final, ces ouvrages déçoivent forcément. Soit la réalité ne correspond pas à ce qui est écrit, et on se sent trahi. Soit la réalité correspond, et on ne ressent rien parce qu'on s'y attendait.»

Le poète Frédéric Wandeler renchérit: «Ils me désenchantent le monde.» Alors lui préfère visiter la Guadeloupe avec, en main, les Œuvres complètes en Pléiade de Saint-John Perse.

Anthologies littéraires

Les écrivains feraient-ils de meilleurs accompagnateurs pour réenchanter le monde, explorer en profondeur cet ailleurs que le numérique ne cesse d'aplatir? Le géographe Bertrand Lévy a consacré un volume à Genève dans la belle collection *Le goût de... au Mercure de France*, qui réunit des anthologies littéraires valant bien mieux qu'un Petit

Futé pour saisir l'esprit du lieu. «Si les guides littéraires sont promis à un bel avenir, c'est qu'ils nous parlent d'expériences vécues, de réminiscences et de souvenirs, de projets auxquels chacun peut s'identifier», assure-t-il.

Et s'il fallait prendre pour guide un écrivain: pourquoi pas Hugo, lui qui n'a pas hésité à piller discrètement six guides de voyage différents, dont la richesse encyclopédique a nourri l'imaginaire et les descriptions de son recueil *Le Rhin...* Ou alors Ella Maillart, elle qui ne se contenta pas d'expéditions audacieuses mais guidera aussi, deux fois par an, de petits groupes de voyageurs sur les routes d'Asie, enjambant volontiers ces frontières entre littérature et tourisme.

Partir, oui, mais les yeux grands ouverts. Tenu par Roland Barthes comme un «instrument d'aveuglement», le guide touristique pourrait, au contraire, nous éclairer à nouveau tandis que le tourisme de masse détruit peu à peu les beautés qu'il entend célébrer. «À son origine, le guide ne se limitait pas à sa fonction commerciale, mais endossait une réelle vocation éducative, conclut Claude Reichler. Il serait salutaire que ces ouvrages se reconnectent avec cette dimension pédagogique, afin d'éduquer le touriste contemporain pour un meilleur respect des villes et de la nature qu'il traverse.» ●

► À lire

Ariane Devanthéry et Claude Reichler,
Vaut le voyage, Éd. Slatkine, 272 pp.

Le Quotidien JURASSIEN

Le Quotidien Jurassien
2800 Delémont
032/ 421 18 18
<https://www.lqj.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 17'807
Parution: 6x/semaine



Page: 30
Surface: 119'339 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003

Référence: 74863590
Coupure Page: 3/3

